

En mémoire de Robert Volgringer

Depuis quand ai-je connu Robert ? Il arrive que la qualité d'une relation rende assez superflue la question de sa durée. Je ne puis que dire : depuis longtemps ; ce qui équivaut à : « depuis toujours ». C'est pourquoi il me manquera à jamais ; comme à la plupart d'entre nous ; tant que nous serons en vie !

Je puis néanmoins évoquer certaines des circonstances dans lesquelles sa présence m'est apparue tout à fait marquante.

Présence, d'abord, dans le cercle « informel » - chose bizarre ! – que, à plusieurs, nous avons formé durant plusieurs années, cercle où nous débattions de questions d'éducation, à partir de nos pratiques comme à partir de ces autres rencontres que sont les lectures. Robert a été fidèle ; d'une active fidélité, partageant ses trouvailles, ses convictions et, tout autant, ses hésitations. Esprit curieux, attentif aux avis d'autrui, il était tout sauf dogmatique. Aurait-il pu l'être, lui que les frontières disciplinaires n'impressionnaient pas ni n'arrêtaient ? De la philo à la psycho, de la socio à la littérature, il naviguait, acceptant les écarts mais non la dispersion ; car son cap était éthique. Sa question de fond : comment vivre de la justice et pour la justice et, plus précisément, pour que justice soit rendue à ceux dont la misère est redoublée par l'impossibilité de prendre la parole et d'être entendus ? Telle était le point de convergence de ses lectures et des réflexions qu'elles lui inspiraient.

Témoin, Robert ne faisait la leçon à personne. Il ne pérorait pas : il s'efforçait toujours de convaincre et, pour ce faire, de trouver le point par lequel il pouvait « toucher » autrui, éveiller sa sensibilité avant son intelligence. J'entends encore la *voix* de Robert : celle d'un homme soucieux d'éviter de braquer autrui en lui assénant quelque vérité supposé définitive. Et pourtant Robert, je le répète, ne manquait pas de convictions ; mais la première, chez lui, était certainement que c'est ensemble qu'il faut, autant que possible, s'approcher du vrai, que le *respect* est la condition de toute pluralité ; laquelle, comme l'avait si bien dit Hannah Arendt – dont Robert était un fidèle lecteur -, de la condition de toute vie commune sensée.

J'évoquerai une seconde rencontre : alors que, à la Jeep, nous réfléchissions sur la manière de contribuer, en tant que prévention spécialisée, à faire exister une authentique « communauté éducative », ce qui suppose que les susceptibilités institutionnelles – et associatives ! – soient dépassées, que les « prises en charge » ne soient pas à ce point segmentées qu'elles aboutissent à autant de « décharges », autant de discontinuités dans la vie de jeunes qui ont déjà tellement de mal à se reconnaître fils ou filles de ..., nous avons invité Robert pour qu'il nous aide à comprendre le paysage institutionnel de la protection de l'enfance et à nous situer dans ce champ. Robert a accepté

– « évidemment ! »-. Qui d'autre que lui pouvait nous rendre ce service ? Robert, ici comme ailleurs, a fait la preuve qu'il n'était pas l'homme d'une chapelle – si je puis comparer une association à une chapelle ! -, mais le partisan décidé de relations inter-associatives fortes, quasi fédératives. Il s'est montré convaincant en nous parlant d'écosystème relationnel. Et je crois que je ne me trompais pas lorsque j'entendais « éco », non au sens économique, mais au sens écologique, voire œcuménique. Car il s'agit bien, dans ces deux divers préfixes, de rien moins que de l'habitabilité du monde ; du monde comme « oikos », maison commune : une préoccupation malheureusement abandonnée depuis longtemps par l'économie telle qu'elle va, sans nous ou contre nous !

« Eco-système de relations » : Utopie ? Peut-être. Mais ce n'est pas faire injure à Robert que lui prêter des aspirations utopiques. Ces aspirations ne font-elles pas cruellement défaut, aujourd'hui ? Non seulement elles sont rares, mais encore il est devenu de bon ton de mépriser l'utopie, et de disqualifier ainsi tout comportement non conforme à la doxa utilitariste ! L'utopie, pour Robert, était certainement une boussole lui permettant de rester vigilant, critique même ; mais aussi de discerner les lieux et les moments où tenter de déjouer les mécanismes de la reproduction sociale. J'en viens ainsi à mon troisième souvenir marquant : Robert était engagé – depuis quand ? je ne sais – dans une association de parrainage de personnes handicapées et il m'avait invité à une rencontre nationale à Dieppe où, j'ai pu le vérifier, ici comme ailleurs, ses avis faisaient autorité, sans qu'il se départisse jamais de la modestie qu'on lui connaissait, ni de sa bonne humeur. Car Robert savait, dans des situations graves, face à des questions graves, garder sang-froid et sens de l'humour. Sans ce dernier, on ne tarde pas à désespérer et, désespérant, de rendre plus graves et moins solubles les situations graves et difficiles à résoudre.

En plus de son humour, quelle foi soutenait Robert ? J'ai quelque idée à ce sujet, mais n'en dirai rien, me sentant tenu de respecter sa propre discrétion.

Je conclurai d'un mot cette évocation, et ce mot est emprunté à Aristote, que Paul a commencé à citer : Robert illustre, à mes yeux, ce que peut être et faire l'*amitié civique*, dans laquelle le philosophe antique voyait la condition *sine qua non* de toute cité véritablement humaine. Civique, l'amitié recommandée par Aristote suppose la capacité de donner, le sens de la gratuité. C'est parce qu'il était généreux qu'il faisait bon rencontrer Robert, vivre à ses côtés ou savoir qu'il serait à nos côtés si nécessaire. De cela nous lui serons toujours reconnaissants.

Gilbert Vincent, le 24. 02. 2022